

Nous tenons à souligner, finalement, avons eue à tous les niveaux (Ministère de la Sociétés régionales, O.D.E.Q.) et qui nous a. Nous espérons bénéficier de la même collaboration nous aurons à effectuer.

Gilles Tassé

1972

RAQ

"Reconnaissance
d'art rupestre
québécois"

reconnaissance d'art rupestre québécois

gilles tassé

Remerciements: Je tiens à remercier l'abbé Robert Simard et Jean-François Blanchette, de la Société d'Archéologie du Saguenay, à Chicoutimi, qui m'ont accompagné sur le terrain lors des deux premières excursions, ainsi que mes étudiants de l'Université du Québec à Montréal, qui m'ont accompagné au lac Wapizagonke et au lac Buies.

Cette recherche a pu être réalisée grâce à une subvention du Ministère des Affaires culturelles, pour les frais de terrain, et dans le cadre du Laboratoire d'Archéologie de l'U.Q.U.A.M., qui a connu cette année un nouveau développement grâce à une subvention de "formation de chercheurs et d'action concertée" du Ministère de l'Éducation. Ce laboratoire groupe trois professeurs de l'U.Q.U.A.M. et les étudiants des cours d'archéologie québécoise.

La saison 1971 a permis de mettre en lumière les divers problèmes auxquels est confrontée la reconnaissance de l'art rupestre amérindien du Québec: l'importance des distances à parcourir, l'inondation des sites et leur conservation.

Les principales activités de l'été furent une excursion au lac Daniel, aux sources de la rivière Portneuf, la reconnaissance d'une route de portage (Low 1897: 202L) entre la rivière Manicouagan et la rivière aux Outardes, une visite au lac Wapizagonke, près de Shawinigan et enfin, une reconnaissance des rupestres du lac Buies en Abitibi.

lac daniel

L'excursion au lac Daniel n'a pas conduit à la découverte de rupestres, mais à des observations de nature écologique qui permettront de mieux comprendre le contexte hydrographique des peintures rupestres; ceci est important car, dans le bouclier canadien, ces peintures se trouvent toujours à proximité des voies d'eau. Un pêcheur d'Arvida, M. Eddy Gagnon, avait remarqué des peintures au bord du lac Daniel, il y a trois ou quatre ans, alors qu'il s'abritait d'un orage sous un rocher en surplomb. Un examen attentif a donné les résultats suivants:

- 1) la surface de la roche est très rugueuse au bord du lac Daniel;
- 2) l'endroit signalé est recouvert de beaux lichens rouge orange (*Xanthoria elegans*).
- 3) immédiatement sous la surface, la roche, débarrassée de ses algues au moyen de bouchons de paille, ne révèle aucune trace de peinture;
- 4) une digue de castors devant la décharge du lac n'a pu en élever le niveau que d'un ou deux pieds, le lac coulant sur un lit de galets à cet endroit.

Il faut donc conclure que, dans ce cas, l'inondation des peintures est une éventualité peu probable et que M. Gagnon a sans doute pris les lichens pour des peintures dans le trouble de l'orage (erreur fréquente selon Selwyn Dewdney, comm. pers.).

lac nouvel

L'excursion dans le bassin de la Manicouagan a été à la fois pénible, à cause des difficultés de la navigation, et intéressante, pour la connaissance archéologique de la région. Elle était motivée par l'hypothèse suivante, suscitée par la comparaison de cartes anciennes avec de plus récentes: les "figures peintes au naturel" signalées sur la carte du père Laure (1731) pourraient se trouver sur la "route de portage" mentionnée par le géologue A.P. Low (1897) dans son rapport. Une brève excursion de Patrick Plumet au lac Nouvel, en 1967, n'avait amené aucune découverte; R. Simard et moi-même nous sommes donc proposé d'explorer les tenants et les aboutissants de cette voie de passage de plusieurs dizaines de milles entre les deux rivières. Les résultats peuvent se résumer comme ceci:

- 1) la découverte d'une hache française de l'époque de la traite des fourrures au bord d'un petit lac montre que la "route" en question était fréquentée à cette époque;
- 2) plusieurs portages présentent des vestiges d'une fréquentation périodique par des chasseurs indiens actuels;
- 3) Certains endroits de campement, au bord du lac Nouvel, mériteraient des sondages archéologiques intensifs, en particulier la plage appelée par nous "les sept camps";
- 4) le départ de cette route sur la rive ouest de la Manicouagan, vers le 50e degré de latitude, n'a pas été exploré, faute de temps, mais vaudrait la peine de l'être. (Un des points d'arrivée présumés, sur la rivière aux Outardes, est aujourd'hui inondé);
- 5) aucune peinture rupestre n'a été retrouvée au cours de cette excursion et aucun rocher présentant des conditions

favorables à la peinture n'a été observé (surface relativement lisse, libre de lichens et abritée des intempéries), mais il n'est pas impossible que des peintures nous aient échappé: le côté est du lac Nouvel Nord, entre autres, n'a pas été examiné dans tous ses recoins à cause d'un fort vent d'ouest y rendant la navigation dangereuse. Enfin, la pratique de construire des digues devant les décharges de lacs "pour empêcher les grosses truites de s'enfuir" n'est pas de nature à favoriser la conservation ou le repérage des peintures.

lac wapizagonke

L'excursion aux peintures du lac Wapizagonke, qui ont déjà fait l'objet des rapports de Béland (1959) et Ribes (1968), et de relevés par Dewdney (1969), avait pour but de déterminer leur état de conservation et de suggérer des mesures de protection pour la sauvegarde des peintures. Un rapport m'avait été demandé par M. Charles Martijn, du service d'Archéologie préhistorique du Ministère des Affaires culturelles, en marge d'un projet de reconnaissance archéologique du nouveau Parc National de la Mauricie, projet animé par MM. René Ribes, conservateur du Musée Préhistorique de Trois-Rivières, et Gerald Mackenzie, de la S.A.P.Q. Ce fut également l'occasion pour un groupe d'étudiants de l'U.Q.U.A.M. de s'initier au relevé d'un site d'art rupestre. Nous avons utilisé, à cette occasion, la technique de calque préconisée par Jones (1968).

L'état de conservation des peintures est déplorable. Le long séjour sous l'eau a presque complètement effacé les plus basses et des vandales ont ravagé les autres. Béland (1959:50-51) signalait la détérioration des peintures par exfoliation et mentionnait l'existence d'un quadrupède (peut-être un cervidé?) et d'oiseaux qui sont aujourd'hui disparus. Le quadrupède aurait, m'a-t-on dit, été enlevé par un "touriste" qui en aurait décoré le manteau de sa cheminée! M. René Ribes, du Musée de Trois-Rivières, a récupéré quelques fragments sur le point de se détacher et de tomber au fond du lac, et nous les a confiés pour analyse.

Les quelques peintures (à l'ocre rouge) qui subsistent, très schématiques, semblent représenter des figurations humaines, ou affectent les formes d'un triangle, de lignes de points et de traits parallèles. Beaucoup des figures sont malheureusement partielles à cause des plaques de granit disparues.

Lors de ma première visite au lac, en 1970, celui-ci avait repris son niveau naturel et dégagé entièrement ce qui reste des peintures. On avait détruit le barrage de la rivière Shawinigan, au sud du lac, pour empêcher les intrus de franchir la passe à la hauteur de Club Shawinigan pour pêcher dans la partie nord du lac. Cette année, le niveau de l'eau remontait. Sans se soucier de noyer de nouveau les peintures, qui pourraient cependant constituer une des principales attractions touristiques du Parc, à condition de les mettre en valeur, on n'a songé qu'à rendre la navigation plus facile et on a réparé la digue.

Si les autorités veulent bien contribuer à sauver des eaux ce qui subsiste des peintures, il serait intéressant de réaliser un projet de remise en valeur:

- 1) récupérer, par la plongée et par des techniques photographiques appropriées, par exemple photos à l'ultra-violet ou à l'infra-rouge, ce qui peut être reconstitué des peintures;
- 2) préparer un bref document expliquant le sens et l'importance des peintures, pour la compréhension de notre passé;
- 3) organiser des visites guidées;
- 4) éveiller la compréhension du grand public à l'égard du patrimoine archéologique par une publicité bien dirigée et faisant appel à sa collaboration.

abitibi

La dernière excursion de la saison se fit en direction du lac Buies, à une trentaine de milles à l'ouest de Rouyn-Noranda. Selwyn Dewdney m'avait signalé une référence à ce site dans les archives du Musée National à Ottawa, référence que j'ai retrouvée sans peine, grâce aux bons offices de Mlle Margaret Stott, archiviste. Il y avait même une carte d'un rapport géologique de 1912 indiquant leur localisation à quelques centaines de pieds près.

Comme au lac Wapizagonke, les peintures du lac Buies (aussi appelé Dushwah ou Tortue) ne sont accessibles que par eau, mais leur support diffère de ce qu'on trouve généralement dans le Bouclier canadien; au lieu de granit, c'est une falaise d'ardoise où la surface lisse est due à la fracture naturelle plutôt qu'au polissage glaciaire. A part quelques minuscules graffiti à la pointe de métal, les peintures du lac Buies n'ont été altérées que par des causes naturelles. Elles sont oblitérées ici et là par une sorte d'oxydation qui se distingue des peintures par la teinte et la texture. Avant d'avoir terminé l'étude des documents relevés, une interprétation des sujets observés serait tout à fait hypothétique.

découverte et protection des sites

Les sites à peintures rupestres reconnus au cours de la saison 1971 ont été choisis pour des raisons de commodité ou d'intérêt particulier. Il existe d'autres sites, comme ceux du haut Saint-Maurice, qui requièrent la mise au point de techniques spéciales: ce sont les sites noyés par les barrages. Il faut déjà prévoir que ces sites ne pourront être relevés que par des plongeurs (avis aux amateurs!). Nous envisageons une action de ce côté pour le printemps prochain. Par ailleurs, les premiers contacts établis avec des informateurs éventuels permettent d'espérer que la carte des rupestres québécois s'enrichira de nouveaux sites au cours des prochaines années.

Quant à la protection des sites, l'expérience montre que l'action la plus efficace est l'éducation du grand public. A défaut de celle-ci, il faut reconnaître que les sites les mieux protégés sont les sites encore inconnus!■

ouvrages cités

BELAND, Jacques

- 1959 - "Peinture et outils de pierre indiens au lac Wapizagonke". *Le Naturaliste Canadien*, Vol. LXXXVI, No 2, fév. 1959; pp. 46-52.

DEWDNEY, Selwyn

- 1969 - "Des peintres de la préhistoire laurentienne". *Vie des Arts*, No 56, pp. 32-35.

DUCHESNE, Vianney

- 1971 - "Brompton: faire parler les pierres pour connaître le passé". *Le Soleil*, 20 mai 1971, p. 14, Québec.

JONES, Tim

- 1968 - "Problems in Recording Rock Paintings in the Precambrian Shield". *Verhandlungen des XXXVIII. Internationalen Amerikanistenkongresses, Stuttgart - München, 12. bis 8. August 1968, Band 1*. pp. 109-116.

- 1970 - *A Preliminary Bibliography of Canadian Rock Art*, Dept. of Anthropology and Archaeology, University of Saskatchewan, Saskatoon.

LAURE, Pierre

- 1731 - *Carte du domaine du Roi en Canada pour l'anniversaire du Dauphin de France*.

LOW, A.P.

- 1897 - "Rapport sur des explorations faites dans la péninsule du Labrador, le long de la Grande-Rivière de l'Est, des rivières Koaroak, Hamilton, Manicouagan, et de parties d'autres rivières, en 1892-93-94-95". in: Dawson, G.M. (éditeur) *Commission géologique du Canada. Rapport annuel (nouvelle série)*, Vol. VIII, Rapports A, D, J, L, R, S, 1895, Ottawa, Imprimeur de la Reine, 1897.

RIBES, René

- 1968 - "Compte-rendu de travaux: quelques objets lithiques du lac Wapizagonke". *Bulletin d'information, Musée d'archéologie préhistorique*, Vol. 1, No 2, pp. 10-16, Trois-Rivières.